

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 2 (1902-1903)
Heft: 35

Artikel: Essais familiers
Autor: Hahn, Reynaldo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1029911>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

conque, mais qu'ils se meuvent avec la plus frivole froideur dans une routine admise qui a l'avantage de leur garder une place en vue, à eux et à leurs intérêts personnels, et ne les empêche pas à 70 ou 80 ans d'avoir l'air le plus insouciant, — alors on reste plus frappé de stupéfaction que d'admiration. — En outre, il semble vraiment qu'une période fatale soit arrivée pour l'Angleterre et pour sa sage dignité nationale ; ce qu'on entend indique une chute profonde dont ne se doutent que les classes populaires privées jusqu'à présent de droits et qui, — comme on l'entend dire tout haut par exemple dans les chemins de fer, — conduira à une révolution complète. Je ne puis pas examiner ce qu'il y a là de réel, et, pour parler franchement, je suis devenu diablement indifférent à toute politique et je n'attends pas davantage d'un avenir conservateur que d'un révolutionnaire.

(*Allgemeine Musikzeitung.*)

(*A suivre.*)



ESSAIS FAMILIERS

PARMI les reproches adressés le plus fréquemment aux compositeurs par les journalistes, ou même par de simples connaisseurs, celui de « manquer de virilité » revient avec obstination. Etrange critique que celle-là et combien vague ! Que peut bien vouloir dire « cette musique qui n'est pas virile ? » Et d'abord comment la « virilité » se manifeste-t-elle en musique ? Est-ce par l'éclat ou par l'allure guerrière ou par de robustes élans de passion ? En ce cas, on avouera qu'elle ne saurait se montrer « virile » d'une manière continue et qu'elle doit se résigner à attendre que le sujet ou la forme lui permette ou lui ordonne d'emprunter un de ces divers caractères. Dès lors, que de pages, je ne dis pas exquises ou charmantes, mais sublimes, méritent le grand reproche de manquer de « virilité ! »

Si c'est d'une virilité intérieure et indéfinissable qu'on veut parler, d'un je ne sais quoi de

sérieux et de mâle qui se trahit dans l'expression des sentiments joyeux, calmes ou intimes (Air de *Zoroastre* de la *Flûte*, par exemple, ou romance de *maître Wolfram* ou dernier morceau de la sonate pour violon de Franck), les cas où elle doit exister me paraissent encore plus rares. S'il s'agit enfin d'une « virilité » tout artistique, c'est-à-dire de la pleine et forte possession de son art, du don de tout figurer, de tout agencer sûrement et nettement, en un mot d'une technique aisée et habile, si c'est là ce qu'on nomme « virilité » on me permettra de penser que, seuls, les gens du métier ont qualité pour se prononcer là-dessus.

Et d'ailleurs en admettant que ce genre d'estimation fût à la portée de ceux qui croient pouvoir s'y hasarder, le mot de « virilité » serait mal employé, car si « virilité » signifie pour les mélomanes, imagination, bon sens et savoir, il faut trouver de la « virilité » à des ouvrages où elle ne se manifeste ni extérieurement ni par ce caractère mystérieux de l'accent que j'ai déjà mentionné et appeler « viril » l'air de Zerline *Vedrai Carino*, d'une volupté si amollissante ; « viril » le *Dichterliebe* de Schumann, où règne la neurasthénie ; « viril » le premier morceau de la symphonie en sol mineur de Mozart, où l'on croit entendre les tristes et dououreux battements d'un cœur égaré ; « viril » un grand nombre de *nocturnes*, *préludes* et *études* de Chopin où perce un spleen incurable ; « viril » un certain petit morceau pour harpe, flûte et violoncelle du ballet d'*Ascanio* où le talent souverain éclate, mais « tout bas comme un bouton de rose » ; « virile » la phrase d'*Elvire o taci inguisto core !* ; « viriles » certaines mélodies de M. Fauré, aux harmonies suprêmement morbides ; « viriles » les « Noces de Figaro » en ses passages les plus caressants et les plus féminins, car ce sont les plus achevés ; « viril » le chœur des « Filles-Fleurs » ; « viriles » les sonatines de Scarlatti et les petits morceaux des clavecinistes français ; « viril » l'acte des Champs-Elysées d'*Orphée* ; « viriles » bien des pages de Gounod et de Massenet qu'on a taxées de langueur malsaine ; « virils » le scherzo du *Songe d'une nuit d'été* ; le Ballet des Sylphes de la *Damnation* ; le chœur de l'*Echo* dans *Armide*, etc., etc., etc.

Il en est donc de ce mot comme de beaucoup d'autres que les amateurs de musique emploient en parlant de cet art dont on ne devrait jamais parler tant il est difficile de le faire avec sagesse et clarté, alors même que l'on a acquis par une observation et une pratique continues le droit de s'y croire compétent.

REYNALDO HAHN.



LETTER DE FRIBOURG

Il y avait solennité musicale dimanche 22 mars, au Théâtre de Fribourg. La Société de chant de cette ville, un chœur d'hommes, a eu sous l'instigation de son nouveau directeur, M. Ed. Favre, l'excellente idée de s'attaquer au *Frithjof* de Max Brüch. — Le Comité s'était adressé en outre à l'orchestre de Berne et à quelques professeurs et amateurs de Fribourg. Le programme était le suivant : « La symphonie en ut mineur » de Beethoven, « l'Orage » d'Ed. Vogt, « L'air du ballet de Prométhée » de Beethoven, « Le Frithjof » de Brüch.

La belle composition de M. Vogt a été exécutée avec le brio voulu. L'auteur dirigeait en personne. Nous avons pu goûter la bonne orchestration de cette œuvre, habilement écrite pour les voix qui peuvent sans fatigue y donner leur maximum d'intensité.

La symphonie en ut mineur a été très correctement exécutée par l'orchestre de Berne, sous la direction de M. Favre. Nous avons pu admirer les bonnes qualités de l'harmonie, le quatuor s'en est tiré à son honneur, malgré le petit nombre des exécutants et nous pouvons féliciter les supplémentaires fribourgeois, quelques artistes et quelques élèves d'Ed. Favre; les derniers nous ont montré que le bon enseignement de leur maître et l'étude conscientieuse des parties peuvent suppléer dans une large mesure au manque d'habitude. Mme Thurlings de Berne s'est fait applaudir dans le solo de harpe du ballet de Prométhée qu'elle a joué avec le style voulu.

La pièce de résistance de la soirée « Frithjof » œuvre aussi grandiose que difficile fut un beau succès pour la Société de chant. C'est la première fois que cette brillante société s'est attaquée à une œuvre de cette envergure. Le succès remporté a couronné l'effort, espérons que ce n'est qu'une étape de la belle période artistique

dans laquelle Ed. Favre conduit ses compatriotes. Les solos étaient confiés à Mme Morard, soprano de Fribourg et à M. Jean Saxod, basse de Genève. — Mme Morard possède une voix au timbre délicieux, qui promet beaucoup. — Il est par conséquent à souhaiter qu'elle se confie à un bon professeur qui ne tarderait pas à tirer parti de ses belles qualités naturelles. Nous la remercions des excellents moments qu'elle nous a fait passer. Quant à M. Jean Saxod, ce fut l'artiste à voix splendide que nous connaissons, — sûr dans le rythme et grand dans la compréhension. — Il a phrasé la scène IV « l'exil » avec un art qui est digne des plus grands interprétateurs.

La ville de Fribourg doit être reconnaissante à M. Ed. Favre de sa courageuse initiative et de ses efforts.

Il s'est révélé chef d'orchestre de grand mérite, dirigeant avec la même aisance et la même conscience le chef-d'œuvre de Beethoven et la géniale cantate de Max Brüch. — Le nom de Favre est à ajouter à la liste déjà respectable des chefs d'orchestre de notre pays. — Nous lui disons « courage et persévérance. » F. W.



LA MUSIQUE A BERNE

M. Willy Rehberg a pu s'apercevoir par son récital du 9 décembre 1902 que l'on n'aime pas ce genre de concert à Berne. Il est évident que cela augmente le mérite d'un artiste que de donner un concert sans le concours de personne, mais le public ne se sent pas toujours disposé à entendre du piano toute une soirée; il lui faut un programme varié, et plus il y aura de solistes dans un concert, plus il y aura de public, le concert dût-il durer même six heures; expérience qui se renouvelle avec succès à chaque saison en Angleterre.

M. Rehberg, quoique ayant un petit auditoire, mais connisseur, a joué de son mieux et a fait regretter aux absents de n'être pas venus. Le *Prélude et Fugue en ré majeur*, de Bach-Tausig, exécuté avec feu, n'a cependant pas produit tout son effet, le piano « Erard » en est cause; par contre les dix-huit pièces caractéristiques *Davidsbündler*, de Schumann, nous ont fait oublier la première impression produite par ce piano; tout était d'une remarquable clarté, M. Rehberg a remporté un grand succès.